

Notes de service

NOTE A MONSIEUR LE MINISTRE DE L'EDUCATION NATIONALE

à K I G A L I.-

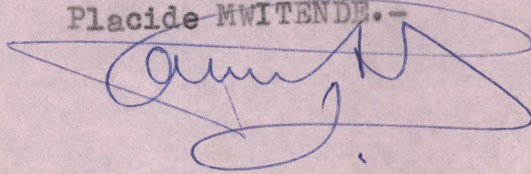
De nombreux documents émanant de l'UNESCO sont adressés à la Commission Nationale Rwandaise pour l'UNESCO.

Il ressort de ces documents que le Secrétaire Général de cette Commission est tantôt le Ministre de l'Education Nationale, tantôt Monsieur RENZAHO (ancien Secrétaire Général à l'Education Nationale), tantôt le Secrétaire Général à l'Education Nationale tout ~~avant~~ ^{avant}, tantôt Monsieur Cyprien RUGAMBA.

A mon avis, il convient de désigner un nom pour sortir de l'équivoque.

Kigali, le 28 mars 1973
Le Secrétaire Général à
l'Education Nationale,

Placide MWITENDE.-



Monsieur le Président,

Je suis réellement heureux de Vous souhaiter la bienvenue, ainsi qu'aux autres membres composant le Bureau du Comité Scientifique International pour la rédaction d'une Histoire Générale de l'Afrique.

Notre Gouvernement a tenu à ce que les travaux de votre 2ème Réunion aient lieu au Rwanda et il a adressé l'invitation à l'UNESCO à cet effet. Ce faisant, l'intention du Gouvernement Rwandais n'était pas uniquement d'avoir l'honneur de Vous accueillir, mais encore de mettre l'Etat Major de l'Histoire Générale de l'Afrique, en contacts directs avec ce pays de l'Afrique Centrale qui, plus que tout autre, - nous osons l'affirmer sans hésitation, - est le champion incontesté pour l'Histoire en la zone de l'Afrique sans écriture.

Depuis des siècles, en effet, les ancêtres les plus reculés de notre société ont créé des organismes chargés de véhiculer, d'une génération à l'autre, une variété de Récits et de poèmes lyriques de différents genres, dans les termes inchangés de leur composition. Grâce à cette documentation variée, le passé de notre pays est le plus connu de toutes les nations de notre aire. Ainsi, au sein d'une vaste Culture sans écriture, le Rwanda a fait surgir un moyen pratique et efficace de remédier à l'ignorance de l'écriture.

Ceci explique ce phénomène d'une bibliographie extraordinairement abondante que les chercheurs de disciplines diverses et de différentes nationalités, ont consacrée à ce pays, dont ils ont analysé et analysent sans cesse ces richesses du passé. Le Rwanda est certes géographiquement petit, mais il est un grand pays sur le plan de la connaissance du passé, et par conséquent hautement représentatif de la pensée et de l'Histoire de l'Afrique.

C'est en conséquence un événement hautement significatif que de voir aujourd'hui l'Etat Major de la rédaction d'une Histoire Générale de l'Afrique siéger au Rwanda, en vue de faire le point et de donner les directives aux auteurs de cet ouvrage capital dont nous attendons tous avec impatience la réalisation.

Je n'exagère en rien, Monsieur le Président, en disant que nous attendons tous avec impatience la réalisation de cet ouvrage. Lorsque, au début de janvier 1971, Monsieur le Président de la République, Son Excellence le Dr Grégoire Kayibanda, créa l'Académie Rwandaise de Culture, il lui assigna la tâche de diffuser intensivement dans la masse la connaissance de la Culture, non seulement Rwandaise, mais encore

des pays étrangers, et même de ceux situés en dehors de l'Afrique. On comprend dès lors que cette tâche assignée à l'Académie Rwandaise de Culture sera facilitée, en premier, par cet ouvrage, oeuvre collectif d'hommes particulièrement compétents, choisis à cet effet dans tous les pays d'Afrique et parmi les Africanistes les plus distingués des autres Continents.

Ainsi donc, Monsieur le Président, la tâche que le Bureau du Comité Scientifique International va accomplir durant cette semaine, tout en étant destinée à toute l'Afrique, le sera d'une manière particulière pour le Rwanda. C'est pour cela que, au nom de tous les pays Africains, nous Vous recevons, je dirais, avec dévotion, ~~en attitude~~ *quasi-religieuse. et reverence due à vos hautes Compétences.*

Et soyez bien sûr, Monsieur le Président, que les hommes de Culture de ce pays, et surtout les Historiens, n'oublieront jamais que, aux origines de cet ouvrage en vue, Vous aurez tenu votre 2ème Réunion d'Etat Major au Rwanda et que la structure de l'un ou l'autre volume y aura été mis au point.

En terminant, je souhaite, Monsieur le Président, un plein succès aux travaux du Bureau que Vous dirigez, afin que l'ensemble de l'Afrique et que tous les hommes de Science puissent Vous en féliciter de concert avec le Rwanda.

*20/7
72*

La lecture de votre rapport de mission ne suffit pas à elle seule

-2-

2. A propos de "Subtilités", je me permets de m'étonner de l'emploi de ce terme : il semble évoquer en effet, quelque effort que j'aurais déployé dans le but de mystifier une partie du public. Je pense tout de suite que ceci ne peut être qu'un malentendu, dans le cas contraire, c'est moi qui aurai été mystifié.-

3. Le style. Je l'ai dit depuis le début de ces émissions, dans mon sens, comme dans celui de tous les collègues producteurs et animateurs des programmes, nous ne sommes pas des "maîtres" et ne prétendons pas vouloir le devenir.- Nous produisons et présentons des émissions souvent à caractère populaire.- Nous ne pouvons donc pas, faute de connaissances adéquates, confessions-la, présenter des travaux sans bavure en Kinyarwanda. Nous essayons de faire pour le mieux, en suivant comme seule règle, le point de vue de l'auditeur.- C'est en effet, de toutes, la première règle d'or en radiodiffusion, savoir qu'une émission sophistiquée et si peu animée qu'elle échappe à l'attention de l'auditeur, est une émission négative.- Elle ne saurait donc pas avoir l'habituel caractère un tantinet académique d'une leçon.-

Ceci veut dire, qu'en ce qui me concerne, je ne peux absolument pas, à l'instar du grammairien, faire des dissertations, qui seraient corrigées et ensuite diffusées, même si elle avaient été quelque peu mutilées.-

Premièrement je ne suis pas grammairien, ce qui ne signifie pas que j'ignore la grammaire, ce genre de chose se fait, ^{pour un concours à passer} que je n'ai pas de concours à passer et je ne le voudrais pas, je ne le pourrais pas ! Ce n'est pas après la trentaine qu'on apprend à un particulier le beau langage.-

C'est pourquoi, il serait bon, d'établir clairement, sur base du programme, les domaines de chaque producteur, les expliciter, les commenter pourquoi pas ? Ils ne paraissent à ce point confinés dans l'abstrait que pour descendre à la portée de ceux qui devraient les "sortir dans la rue", il leur faut une "terme supplémentaire" d'accessibilité !

1. Mu gishize : en conformité avec la plus pure théorie en rédaction radiophonique, il faut "utiliser des

.../...

Le moins que l'on puisse dire est que si on y tient garde d'ici peu - pour la génération montante surtout - nous aurons à regretter à tort d'ailleurs, la carence de matériaux de nature à promouvoir de manière un tantinet efficace, je dirais même assurer la sauvegarde de notre patrimoine culturel.

En effet, la référence à la statistique, chaque jour (219) rwandais trépassent. Il va de soi que parmi ceux-ci les vieillards trouvent place. - En outre, les mêmes sources de renseignements stipulent qu'en fait de naissance nous enregistrons (520) nouvelles unités.

Ce problème donc, reste posé : étant donné orale, source fondamentale de notre culture, elle-même fonction des plus âgés, c'est-à-dire les vieillards, eux-mêmes derniers détenant d'icelle, il est de la plus extrême urgence, que faisant fi de son inconscience apathie, le promoteur de la sauvegarde de la tradition affronte bravement les diverses difficultés qui s'imposent à une ambition de pareille envergure.

Il faudra dans l'immédiat renverser les vapeurs, quoique les deux méthodes s'équivalent, ramasser d'abord les divers instruments, avant de procéder à leur inventaire, du reste comment pourrait-on réalistement inventorier quelque chose qu'on ne possède pas. - Ceci implique que, une équipe de véritables pionniers s'atélèra à cette tâche un tantinet ingrate, consistant à faciliter les rapports humains, objectif ?
L'approche des plus âgés que nous, sans oublier les talents contemporains pour enregistrer sur bandes magnétiques le fruit de leur inspiration et héritages. Ce quiveut dire que l'on devrait sérieusement songer à moins que le budget ne le permette au Département, d'exploiter la radiodiffusion nationale. - Celle-ci peut en effet par les reporters constituer des archives sonores, les rendre accessibles pour établir le script, ceci concerne notamment les discours de circonstance, les déclarations, théâtres, poèmes etc
De cette façon, nous disposerons d'éléments en suffisance susceptibles de constituer des archives sur un secteur déterminé.

Et si le budget le permet, il est urgent qu'une chasse semblable soit menée par une équipe, - spécialiste à long terme - du service de la Culture. - Celle-ci déposerait au Service Central les divers éléments, la Centrale assurant elle-même le script et se chargeant de l'adaptation et de la publication - et publicité éventuelles.

...../.....

Les droits d'auteur devant un jour être sérieusement pris en considération, il serait souhaitable d'ores et déjà, d'envisager la création d'un groupe de spécialistes, juristes, journalistes, quelque peu professionnels, etc.... pour adapter au contexte rwandais le protocole, convention s'il y a lieu sur le sujet ci-dessus évoqué.-

Quoiqu'il en soit, il faut tenir en considération l'importance psychologique que quelques honoraires peu importe leur volume, doivent être allouées aux producteurs.-

De toute manière, "les peuples de l'Afrique ne peuvent être compris sans y inclure une étude de leurs traditions et de leur littérature.- C'est dans ces deux domaines que nous trouvons les dépôts les plus riches de la philosophie, de l'éthique, de l'histoire, des coutumes, de l'éducation et de la réflexion africaines en général.- Cela est écrit, non pas avec de l'encre sur du papier, mais par la langue dans l'esprit".-

Leur portée est en effet considérable : elle comprend les mythes de tout genre, sur les créations de l'univers, l'acquisition et l'exercice par l'homme de certains arts, d'autres seulement d'expliquer des phénomènes naturels tels que la mort, le jour et la nuit, le tonnerre etc... Ils indiquent la conscience de l'homme de son existence physique et de son histoire, les principaux acteurs étant Dieu, les êtres spirituels, l'homme, les animaux, les objets naturels qu'ils soient vivants ou non.-

- Les légendes sont construites autour d'endroits, d'événements ou de personnes historiques, particulièrement autour des fondateurs et Chefs de la Nation et autour des endroits où des guerres ou d'autres grands événements ont eu lieu.... Une grande part des traditions que l'on trouve dans les légendes est pure exagération, mais pour les besoins historiques, il faut regarder au-delà de cette exagération afin d'atteindre certains éléments de fait.- Du reste les légendes et les mythes sont souvent imbriqués.-

- Ce sont surtout les contes qui portent les idées, les pensées, les réflexions et la sagesse du peuple.....L'homme fait partie de son milieu et le drame de la vie engage chaque objet créé ou imaginaire. L'homme observe les habitudes des animaux et des plantes autour de lui, et il attribue une signification au monde de la nature et à l'humanité en particulier.-

- Les énigmes sont des devin^{tes}es orales destinées à amuser et permettant en même temps d'avoir une idée de la capacité intellectuelle de ceux qui les posent ou les résolvent.-

...../.....

- Les proverbes forment un des moyens les plus importants pour communiquer la sagesse africaine.- Leur but principal : enseigner, instruire, avertir, encourager et rappeler. Ils sont en fait le noyau de la sagesse provenant de la réflexion et de l'expérience, aussi sont-ils dans la majorité des cas l'apanage des gens plus âgés et sont destinés aux plus jeunes.

- La poésie quant à elle pénètre dans de nombreux domaines de la vie africaine.- Elle comprend des chants, des berceuses, des hymnes, des ballades, des formules rituelles, des récits poétiques, des chroniques orales ou l'histoire de différents peuples. Le rôle de la chanson en Afrique, s'impose de soi.-

- La religion et les croyances similaires ne saurait être passée sous silence - Il n'y a pas de domaine de la vie auquel on n'accorde pas une signification religieuse.- Les croyances religieuses couvrent des sujets tels que Dieu, la cosmologie, la création et la nature de l'univers, la création et la répartition de l'humanité, l'entrée de la mort dans ce monde, la création des coutumes, la vie dans l'au-delà, la magie et la sorcellerie, l'adoration, la signification et l'exécution de différents rites etc....

....La littérature et la tradition orales sont la lumière que les peuples d'Afrique ont allumée pour éclairer leur chemin et pour montrer au monde ce qu'ils sont et comment ils considèrent leur existence dans l'univers.- Finalement la littérature et la tradition orale constituent les moyens d'expression et de transmission les plus importants de la culture africaine avec toutes ses formes multiples et variées.-

Deux dangers principaux les guettent : l'invasion de la technologie avec les moyens de communications de masse tel que la radio et la presse malgré leur but utile dans l'Afrique d'une part, le fait colonial d'autre part, avec entre autres résultats que les traditions orales et la littérature sont de plus en plus délaissées et en voie de disparition.

Il faut donc impérativement préserver notre héritage. Il faut d'abord créer un goût et une fierté pour notre littérature et les traditions que nous avons reçues de nos ancêtres. Comment prétendre en effet pouvoir saisir pleinement la culture d'autres peuples, si par aveuglement nous ne commençons pas par la nôtre ?.-

Il faut ensuite s'atteler au travail de réunir par écrit, par enregistrement (si les finances le permettent) et par le film, toutes les manifestations culturelles telles que la littérature, la musique, les chansons, les coutumes etc.... L'idéal, cela va sans dire, serait de les enregistrer dans la langue du peuple.-

..../....

- En fait, les enregistrements et les films sont chers, mais ils constituent les outils idéaux, car ils préservent les sons des mots, les voix des et des chanteurs, la beauté de la langue parlée, les gestes, les expressions de ceux qui prennent part à un événement particulier et l'ensemble de l'atmosphère orale ou physique qui encadre la littérature et les traditions.

L'écriture ne facilite pas l'enregistrement de ce genre de choses et certains aspects vitaux de la littérature sont oubliés, mais il vaut mieux faire cela que de ne rien faire du tout.

Ayant enregistré tout ceci, soit par écrit ou autrement, le matériel doit alors être mis à la disposition d'un public plus vaste - Cela pourrait se faire en déposant les collections dans les bibliothèques publiques ou aux archives nationales (à créer). - Dans la mesure du possible on pourrait les publier bien que les publications en langue africaine ne soient pas toujours économiquement possibles. - La traduction dans des langues telles que l'anglais, le français, le russe, l'allemand ou le chinois donnerait à ces documents une publicité mondiale.

Mais de cette façon, l'Afrique ajouterait le contribution aux cultures de l'humanité dans l'avène culturelle de l'humanité.

En bref, l'inventaire intégral du patrimoine culturel national ne pourra être établi que sur base d'éléments actuellement épars - réunis par région - chacune pouvant en effet, on le présuppose détenir le monopole d'un genre littéraire, tout au moins d'une expression particulière.

L'équipe de "chasseurs" doit disposer de matériel technique moderne adéquat : un magnétophone, c'est le strict minimum - Celui-ci sera un sémi-professionnel faute de mieux : la marque UHER de fabrication allemande devrait convenir merveilleusement, étant donné la qualité du son, le micro ambidirectionnel, les vitesses, 9,5 et 19 facilement adaptables et son facile maniement.

Un véhicule s'impose - il devrait rester en permanence à la disposition de la Direction Générale de la Culture - ce qui va singulièrement faciliter les déplacements des "chasseurs" de son.

Les informations sur le lieu qu'habitent les détenants des éléments dont question ci-dessus peuvent être obtenues des autorités préfectorales, à partir de cela nous pourrions mener à terme notre action de "répêchage".

...../.....

Pour mener à bien l'objectif qui est le nôtre, présentons à la Nation par le canal de l'antenne nationale, une série d'émission de sensibilisations sur thèmes cultureux, partant des éléments dont nous disposons par le temps qui court,

- Il ne faudra pas moins envisager l'opportunité d'un service central de script devant servir de base à une saine infrastructure à la très importante structuration d'archivage nationale.-

Bien plus, la "Centrale" devrait être à ce point nantie - en service de bureau, dactylo etc... que les divers éléments rassemblés puissent passer d'idées à réalisation dans les meilleurs délais.-
Nous proposons d'ouvrir les rubriques ci-après en attendant mieux :

- A- Les Arts et Lettres,
- B- L'histoire,
- C- La musique, les Sports et Jeux,
- D- Les Sciences et Sagesse.-

Cette note est de la plus extrême urgence pour récolter réellement les derniers vestiges du patrimoine national dont les détenants sont en train de disparaître.-

Kigali, le 10 Décembre 1971,

Le Directeur de la Culture à
l'Education Nationale,

MULIHANO Benoît.

